

Processus de création sonore — Quelques entretiens

De 2006 à 2009, j'ai été chargé de projet pour la Phonothèque Québécoise, un organisme sans but lucratif voué à la conservation et à la diffusion du patrimoine phonographique.

À mon arrivée, l'organisme entamait un réajustement majeur de son mandat. En parallèle, quelques nouveaux projets étaient déjà en chantier. Parmi ceux-ci, il y en avait un dont l'objectif était de démystifier le processus de création sonore d'artistes ou d'artisans de diverses allégeances.

Une vingtaine d'entretiens, d'abord menés par Alcée Penet en 2006, puis par moi, furent réalisés dans ce contexte. Par la suite, j'ai eu la responsabilité de finaliser ceux-ci – c'est-à-dire de les monter et d'en illustrer le propos, ce qui fut fait en 2008-2010.

Serge Cardinal, le responsable de ce site, a choisi ceux qui lui semblaient particulièrement révélateurs de certains liens que le monde du sonore peut entretenir avec le cinéma ainsi qu'avec d'autres formes d'arts telles que l'art visuel, l'art conceptuel, etc. Six entretiens ont été retenus, avec les artistes suivants : Magali Babin, Serge Beauchemin, Michel F. Côté, Chantal Dumas, Christof Migone et Jocelyn Robert.

Je désire donc le remercier d'accueillir ces témoignages qui, autrement, seraient demeurés inouïs. Au-delà des approches esthétiques qui les différencient parfois fortement, ils sont tous révélateurs d'une chose fondamentale, à savoir que le son des uns est souvent, voire toujours, le son de tous. À tout le moins, par leurs divergences en même temps que par leurs similitudes, les propos tenus par ces artistes et artisans démontrent de façon

évidente que le sonore est un vaste chemin dont on ne saurait occuper toutes les voies. Mais que ces dernières convergent toutes vers un point précis dont l'indéfini est la principale spécificité.

Et que parvenu à cet indéfini, il y a toujours poésie parce que le son « [...] agit autrement que par son sens »¹.

Mario Gauthier
Septembre 2012

1. Je paraphrase librement ici cette phrase de Daniel Oster : « Poésie quand la parole agit autrement que par son sens » (*Rangements*, Paris, POL, 2001, p. 21).



Notes à propos de la Phonothèque Québécoise

Fondée en 1989, la Phonothèque Québécoise fut active pendant 20 ans. Elle a « toujours eu un seul objectif : contribuer à la création d’une phonothèque nationale du Québec. (...) » par le biais, notamment, d’un travail soutenu de recherche, de conservation et de diffusion du patrimoine sonore du Québec. « Elle [visait] aussi à consigner la mémoire des divers aspects de ce travail : veilles documentaires, études, cartographie sonore du Québec, collections et documents rassemblés, leurs inventaires et leurs catalogages, enfin leur mise à disposition du public et des chercheurs par divers moyens : site internet, rééditions de disques, expositions, organisations de causeries et d’événements spéciaux, participation à des colloques ici, à Ottawa, aux États-Unis ou en France »².

La Phonothèque québécoise existe toujours, mais est en mode survie depuis 2009 du fait de modifications majeures apportées aux modalités d’attributions des subventions de fonctionnement au Ministère de la Culture, de la Communication et de la Condition féminine du Québec ainsi que des règles d’accès de soutien aux projets chez Patrimoine Canada, deux sources de financements dont elle dépendait largement. Pour en connaître davantage sur

2. Réal Larochelle, *Le Patrimoine sonore du Québec - La Phonothèque québécoise*, Montréal, Éditions Trypique, 2009, p. 13.

son histoire ou sur les sujets qu'elle a explorés au cours de son existence, on consultera avec profit l'ouvrage de Réal Larochelle, ainsi que le site web de l'organisme (<http://www.phonothèque.org/>).

Nous désirons remercier ici la Phonothèque Québécoise de nous avoir fourni gracieusement les montages finals de ces entretiens.

Serge Beauchemin — preneur de son

Serge Beauchemin a été preneur de son, principalement, mais pas uniquement, à l'ONF pour quelques 140 films réalisés entre 1964 à 2007. Son approche de la prise de son est issue de l'esthétique du cinéma direct, c'est-à-dire qu'elle se caractérise par une attention spéciale portée à la voix captée de façon « naturaliste » et dont le sens est toujours audible. Il a travaillé avec de nombreux réalisateurs tels Bertrand Gosselin, Pierre Perrault, Michel Brault, Marcel Carrière, etc.

Il parle, dans cet entretien, de sa conception de la prise de son, de ce qu'elle implique en termes techniques et esthétiques, du rapport qu'entretient le preneur de son avec l'équipe de tournage, etc.

Réalisation de l'entrevue : Alcée Penet, chargé de projet à la Phonothèque (2006)

Optimisation sonore, montage, mixage : Mario Gauthier (2008-2010)

Extraits sonores proposés (prise de son : Serge Beauchemin)

Le Règne du jour (Pierre Perrault, 1967)
Les Voitures d'eau (Pierre Perrault, 1968)
L'Acadie, l'Acadie (Michel Brault, 1971)
OK, Laliberté (Marcel Carrière, 1973)
Les Ordres (Michel Brault, 1974)
La Femme de l'hôtel (Léa Pool, 1984)
La Conquête du grand écran (André Gladu, 1996)
Prise de son de cloches (Mario Gauthier, 1992)

Pour en savoir davantage :

www.erudit.org/culture/cb1068900/cb1133781/34542ac.pdf